

# **1. Conférence « Petit guide de résistance créative »**

**intervenants : Isabelle Frémeaux et Jay Jordan, fondateurs du Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle** (Pour en savoir plus : [www.labo.zone](http://www.labo.zone))

Jay et Isabelle ont créé le Laboratoire de l'Imagination insurrectionnelle. On peut les définir comme des tisseurs de liens qui créent des ponts entre des gens qui résistent contre/construisent, entre des causes et entre la militance et l'art. Au cœur de ce laboratoire, un parti est pris : l'art n'est pas là pour représenter une volonté de changement, il permet de vivre une alternative ici ensemble et maintenant.

Exercice d'introduction: ceux qui sont une femme et qui ont déjà porté des pantalons, ceux qui ont déjà fait grève, qui ont déjà pris un contraceptif...se lèvent.

Le point commun ? La désobéissance ! Porter un pantalon alors qu'on est une femme, faire la grève... ont été acquis grâce à la désobéissance.

*« aux yeux de quiconque a lu l'histoire, la désobéissance est la vertu originelle de l'homme (Oscar Wilde) »*

Le Laboratoire de l'Imagination Insurrectionnelle vit au travers de plusieurs principes repris dans le « Petit guide de résistance créative ». C'est un recueil de 13 principes, repris issus des expériences des deux intervenants.

## **1) Dissoudre la séparation**

Jay, anglophone, a été élevé par sa maman à Bruxelles. Elle l'emmenait à l'opéra de la Monnaie pour lui montrer la culture et surtout pour voir d'autres mondes possibles. Ce théâtre serait à l'origine de la révolution belge puisque c'est là que la Muette de Portici (histoire d'insurrection à Naples, au 17ème) y a été joué. Suite à ce spectacle, s'en est suivi une grosse révolution de 5 semaines. Tout a commencé quand le ténor est sorti de son rôle et a appelé « aux armes ». Dans cette histoire, l'opéra est donc l'étincelle qui a mené à la révolution. Il voit donc entre l'opéra et les barricades un parallélisme.

Jay estime qu'à l'heure actuelle, le théâtre ne remplit plus cette mission. Il s'adresse plutôt à des personnes aisées, bourgeoises. Au 18<sup>e</sup> siècle, Russo explique qu'il y a un problème avec le théâtre : on se sent bien quand on y est, on y retrouve le sentiment d'injustice puis on retourne à la vie « normale » (métro/boulot/dodo), sans garder ce sentiment d'injustice et le désir de se révolter. Les personnes ressortent du théâtre vers leur train-train quotidien. C'est dans le constat suivant que l'artivisme prend ses origines : l'artiste absorbe les formes d'injustices sociales pour en faire des œuvres. L'art ne peut donc pas ré-inventer le monde et la culture tourne le dos à la vie quotidienne. Les artistes sont comme des vampires : ils incarnent une notion d'extractivisme

La valeur des artistes se construit en absorbant une réalité, les valeurs des mouvements politiques, des injustices des luttes et en les transformant en une œuvre artistique. La question se pose alors : à qui servent ces œuvres ?

En 2018, on nous prévient qu'on a 12 ans pour éviter une catastrophe climatique. Il faut donc révolutionner les choses, et vite. L'art doit comprendre le besoin de changements et l'intégrer. Pourquoi l'art performe-t-il dans le système financier (marché de l'art) alors qu'il pourrait inventer un nouveau système monétaire ?

## **2) L'art est une invention, et toute invention peut être réinventée**

Le concept d'art a été inventé dans les années 1750 (époque de la révolution industrielle). Ce concept a été inventé par la bourgeoisie blanche, dans les métropoles européennes. Mais il y a une Histoire avant cette invention.

Le mot « technè » (chez les Grecs) désigne n'importe quelle habileté manuelle faite avec grâce/ attention tandis que « ars » (art, en latin) désigne l'attention donnée à quelque chose.

Ces mots pré-existaient avant la notion actuelle d'art, mais ils sont liés dans la vie quotidienne, sociale et politique. L'origine du mot art est donc indissociable de la société et du politique. Pour le Laboratoire de l'Imagination Insurrectionnelle, l'art signifie donner une attention et une intention à quelque chose. C'est là que cette « chose » devient une œuvre artistique.

Ce n'est qu'à l'époque des Lumières qu'on différencie l'art de la notion grecque de « technè » et on crée les oppositions entre : génie/habilité ; beau/laid... C'est la création du concept d'art universel qui s'accompagne d'une violence impériale des lumières qui catégorise et classe l'art.

## **3) Principe du corps désobéissant et 4) Principe de l'invisibilité**

Au théâtre, il y a une séparation entre la scène et le public (l'espace est comme cassé).

Alors qu'il s'exprime via le body art, Jay se rend aux beaux-arts où on lui dit: si l'art devient utile, ça ne fonctionne plus, ce n'est plus de l'art (sic). Il commence à faire des performances, et c'est toujours les mêmes personnes qui viennent voir ses spectacles. Il réalise donc que ses performances ne touchent qu'un public averti, amateur.

En 1989, Jay voit une vidéo d'un étudiant à Tien An Men où le corps s'oppose aux chars de guerre. Le corps s'oppose aux machines. Pour Jay, c'est un choc qui va changer sa vie. Le grand public ne voit pas en cela de l'art, mais pour lui, cela en est : « L'art adore être incognito ; ses meilleurs moments sont quand on oublie son nom ». Cela va changer sa conception de l'art.

Plus tard, il mènera un projet autour des rivières souterraines à Londres : on enlèvera le bitume pour ramener l'eau à la lumière du jour. Ensuite, il travaille pendant 7 ans autour du rapport entre les hommes et la pornographie, via l'art.

Jay réalise donc qu'il est important de performer dans la ville et non pas dans un musée ou dans un lieu culturel, même si les gens qui passent le voient comme un fou. L'art n'est pas là pour questionner la notion de beauté ou d'esthétique. L'art est là pour aider la planète à survivre.

### **5) L'action directe**

Plus tard, Jay va se retrouver confronté à un projet de construction d'une autoroute qui engendre la destruction de maisons, parcs et forêts. Le projet du labo est d'arrêter la machine avec des militants et des artistes. Ils vont donc squatter les maisons abandonnées, faire des actes volontaires de désobéissance pour stopper les travaux et les machines, faire des performances poétiques, pragmatiques et utiles. Cela a du sens, il y a une utilité publique. Il y avait une certaine beauté des corps qui protégeaient le vivant. Selon lui, c'est ça du bon théâtre : un théâtre qui quitte les prisons du monde de l'art pour s'impliquer dans le monde réel. L'art participe enfin concrètement et activement à la révolution.

Finalement, l'autoroute a été construite, MAIS 700 routes n'ont pas été créées, car le budget a pris du retard à cause des manifestations. Ce qu'il faut en retenir, c'est que l'art doit sortir de sa prison. L'art consiste à préparer une révolution.

### **6) La politique préfigurative**

Jay cite le collectif féministe Mujeres creando : « Prends garde au présent que tu crées, car il doit ressembler au futur dont tu rêves ».

Il cite une étude qui aurait montré qu'au plus il y a de voiture dans une rue, au moins les gens se parlent et échangent. La voiture tue donc la convivialité et la vie de quartier. Mais au lieu de dire: « non aux voitures », l'idée est de montrer aux habitants: « c'est quoi une rue sans voiture ». C'est tout de suite beaucoup plus motivant !

Dans la même idée, une grosse fête a été organisée dans une rue (street party / free party des années 90), à la suite d'un accident de voitures simulé (théâtre de rue). Les participants sont arrivés via le métro (où la radio de police ne pouvait émettre à l'époque). Une fois sortis du métro, les participants de la fête sont arrivés dans la rue bloquée et leurs corps dansants sont venus remplacer les voitures. Le concept a été un beau succès, et de nombreuses street party furent organisées.

Le phénomène a remporté un tel succès que, 3 ans plus tard, il réunira plus de 8000 personnes sur une autoroute. Un collectif prit l'initiative de faire un défilé d'énormes poupées (type géants avec de grandes jupes sous lesquelles les porteurs se cachent). Sous ces grandes jupes se trouvaient des militants avec des marteaux piqueurs. Pendant le défilé, des activistes perçaient des trous dans l'asphalte pour y planter des arbres tandis que la musique de la fête couvrait le bruit du marteau-piqueur. Cette action a touché les dockers et les marxistes qui se décidèrent à rejoindre le mouvement.

Ce que l'on retient de cette histoire c'est que le collectif ne s'est pas contenté de dire non. Ils ont montré ce qu'ils voulaient dans le présent. C'est le cœur de l'artivisme : montrer ce qu'on veut, le réaliser concrètement. C'est ainsi que l'on remporte l'adhésion de personnes très différentes au travers de la diffusion d'un récit.

### **7) Créer des cadres afin que la création soit collective**

C'est à peu près à cette époque que Jay et Isabelle se rencontrent. Jay est artiste-activiste et Isabelle est issue de l'éducation populaire. Ils font des expérimentations dans différents contextes : devant les banques, près des bancs de rue... La créativité est toujours collective, et prend place dans les mouvements sociaux / les institutions existantes. Ensemble, ils proposent des cadres, des concepts pour créer collectivement et transformer la réalité.

Cette collaboration s'illustre notamment dans leurs activités au sein des camps climats. Quand une COP a lieu, tout le milieu culturel se réunit autour de combat écologique, mais l'attention passe ensuite rapidement à autre chose.

Lors de la COP de Copenhague, ils avaient eu l'idée de récupérer les vélos abandonnés et de faire un design collectif. L'organisation du musée avec lequel ils collaboraient tenait à ce que les mesures des vélos proposés dans cette performance concordent avec les mesures de la police. Cette demande n'avait aucun sens par rapport au projet de désobéissance. C'est un exemple flagrant de la désolidarisation du monde de l'art avec l'action politique. Mais les activistes, eux, ont soutenu ce projet. Lors de la manifestation autorisée, certains vélos ont été saisis et des arrestations ont eu lieu. Il y eut même des articles de presse qui faisaient référence à la « guerre » engendrée par la manifestation de vélos.

### **8) Penser comme un hacker/une hackeuse**

Pour être efficace, il faut se poser la question: « Qu'est-ce que je peux faire, et que je ne suis pas censée faire ? » « Qu'est-ce que ce truc peut faire qu'il n'était pas censé faire ? » et réfléchir à l'action suite à cette réflexion.

Ex: Projet où l'on fait parler des tickets de caisse et achetant des articles selon leur code-barre : le ticket de supermarché devient un porteur de message, une œuvre, il est détourné. Il fait quelque chose qu'il n'était pas censé faire.

Ex : Projet où l'on change les lettres sur la devanture d'une banque pour transformer Santander en Satan.

Ex : En République tchèque, le groupe « ztohoven » a hacké une chaîne d'information et sur laquelle une explosion nucléaire a été implantée au milieu des images météo.

### **9) La confusion est aussi redoutable que la confrontation**

Ex : l'Armée des clowns (l'idée est de former des militants à l'art du clown pour ensuite prendre part aux actions directes,) : un bataillon de 250 clowns a pris place à une manifestation. Cette action a permis de désarçonner la police. Une

des clowns, en Écosse, lors du G8, mettait du rouge à lèvres rose vif avant d'embrasser à pleine bouche, les boucliers des policiers, laissant un bisou rose sur le plexiglas. La plupart du temps les forces de l'ordre n'ont aucune idée de la manière dont elles doivent réagir et restent pétrifiées ;

Dans un autre contexte, cela a permis la fermeture d'un centre de recrutement de l'armée face à la « maladresse » des clowns qui défilaient dans le bureau pour désarçonner les recruteurs avec des questions et des agissements loufoques, clownesques.

Il y a eu un gros engouement pour l'armée des clowns et de nombreux pays ont repris ce concept dans le monde. Jay précise que le mouvement les a dépassés et qu'au final, les activistes n'étaient plus suffisamment formés comme clowns. C'est difficile de former les activistes car cela demande du temps supplémentaire que les participants n'ont pas toujours.

### **10) Savoir mettre son ennemi dans une position de dilemme**

Le projet d'exit-Deutschland. Exit-Deutschland est une association qui aide les néo-nazis qui le souhaitent à sortir de ce mouvement. L'association a profité d'une parade néo-nazie pour la transformer en marche parrainée afin de financer leurs activités anti-néo-nazies. Les néo-nazis se sont donc retrouvés à financer le mouvement de lutte anti-nazis.

Durant l'une des COP précédentes, le laboratoire a organisé un *climate game*. Il s'agit d'un atelier d'une semaine dans des institutions européennes, pendant lesquelles ils ont fait travailler ensemble des gamers, des designers, des artistes, des activistes... afin de créer les Climate Games que l'on retrouve sur un site internet anonyme (ClimateGames.net).

C'est un grand jeu d'action de désobéissance civile. Chacun est invité (peu importe où il se trouve) à former un groupe (du nombre qu'il souhaite) et à réaliser une action. Le site internet demande aux équipes de poster un compte-rendu de leur mission et cible. À la fin, des prix sont décernés lors d'une cérémonie de fin des *Climates Games*.

L'équipe gagnante était celle qui avait fait une manifestation chez VolksWagen au moment de la crise du diesel. Autre exemple de réalisation : des activistes ont remplacé 600 affiches de rue par des affiches d'alerte ou encore ils ont remplacé le papier toilette par le rapport au GIEC qui avait été imprimé.

### **11) Refuser la représentation et 12) Devenir le territoire**

Notion de fonctionnement en « trinité »: art/activisme/vie quotidienne.

Cette notion est née au départ d'un questionnement: l'art et l'activisme étaient bien au rendez-vous de leurs actions, mais de retour à la maison, le quotidien reprenait et ils continuaient de reproduire le problème (climatique, capitaliste...) dans leur vie de tous les jours. Ils n'arrivaient pas encore à relier la trinité.

Devenir le territoire est un des principes les plus difficiles à atteindre. Ce principe s'inspire des avant-gardes. Isabelle et Jay sont partis en voyage à travers l'Europe à la rencontre de communautés qui vivent en autonomie des

alternatives au capitalisme. En résulte le livre-film: « les sentiers de l'Utopie » (film disponible sur internet <https://www.youtube.com/watch?v=9Fx2m2bo1K4> - livre FREMEAUX, Isabelle et JORDAN, John, *Les sentiers de l'utopie*, livre-film, Paris, Zones/La Découverte, 2011 ).

De retour en France, après plusieurs pérégrinations ils s'établissent dans la ZAD de Notre-Dame des Landes. C'est là que Jay et Isabelle vivent pour la première fois un vrai mélange entre la trinité art/activisme/vie quotidienne. Comme il n'y a plus de police, plus de lois, plus d'institutions qui ont le droit de cité, la vie elle-même devient un art, car il faut faire attention à tout. L'art du vivant et la destruction de la séparation des Lumières entre résister et créer ; travailler et se faire plaisir ; chez-soi et la barricade ; activisme et vie quotidienne ; utilité et beauté.

### **13) Permettre au vivant de vivre plus**

La Zad c'est l'icône d'une utopie imparfaite, bordélique mais, qui existe. C'est une performance, c'est l'art du vivant, ce qui signifie que l'on rend possible le vivant. On rend possible le fait que le vivant puisse continuer à vivre.

---

## **2. Bref aperçu des 3 ateliers de l'après-midi :**

### **1. Atelier Dézobeyi par Quinoa**

Quinoa est une association reconnue à la fois comme Oj et ONG et œuvre pour une éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire.

Durant cet atelier, les participants étaient amenés à se positionner face au concept de désobéissance civile. Ils ont pu découvrir ou redécouvrir des personnages historiques ainsi que leurs actions militantes mais aussi des collectifs et des militants d'aujourd'hui. Au cours de cet atelier, plusieurs concepts ont été abordés, tels que les types de violences (violence institutionnelle, violence révolutionnaire, violence répressive) ainsi que les types de résistance avec le pouvoir qui oppresse, résistance sans le pouvoir, résistance contre le pouvoir) et ce afin de comprendre les principes de l'action directe de désobéissance civile (action directe politique, résistance contre le pouvoir, non violence, refus de la coopération, obtention de la justice, action publique et collective, action illégale) qui se doit d'agir pour le bien commun et apparaît comme dernier recours

### **2. Théâtre action par Acteurs de l'Ombre**

Acteurs de l'Ombre est une compagnie de théâtre action. Ils définissent leur théâtre comme un outil d'expression politique pour toute communauté marginalisée.

Après quelques échauffements, les participants ont pu découvrir l'exercice des Oppresseurs. Cet exercice est plutôt destiné aux grands ados ou aux adultes. Il travaille la responsabilisation et permet de se projeter pour imaginer comment réagir quand on assiste à une scène d'oppression.

Après avoir mis en scène une situation d'injustice devant un groupe de spectateurs, celui-ci débrieife et identifie l'oppression en jeu, les oppresseurs et les opprimés. La scène sera ensuite rejouée avec l'intervention de spectateurs afin de trouver des pistes de solution.

### **3. Atelier Artivisme par le Laboratoire de l'Imagination Insurrectionnelle**

Après des brises glaces et présentations, les participants sont invités à se positionner plutôt comme artiste ou activiste selon les propositions énoncées. Il s'agit pour eux d'identifier comment ils se perçoivent dans la militance. Certains se définissent plutôt comme militants de l'ombre. La place des métiers de l'animation dans l'engagement pour le changement sociétal st aussi abordé.

Grâce aux animations du L.I.I., des actions directes, choisies par les participants, sont analysées. Le groupe en tire les conclusions suivantes :

- Il faut penser comment l'action peut elle-même nourrir le groupe ou le collectif (sinon on court le risque de la baisse de motivation ou du *burn-out*).
- Parfois, le résultat est plus visible pour les participants que pour les destinataires (public cible visé).
- Un mouvement activiste n'est pas linéaire, les objectifs peuvent changer.
- Ils définissent 5 types de publics lors d'une action dans l'espace public :
  1. Public participatif (groupe porteur)
  2. Public cible
  3. Public qui passe mais ne s'arrête pas
  4. Public touché via les médias
  5. Public « bouche-à-oreille » (comment l'histoire va être relayée)
- Bien connaître son terrain culturel (valeurs / codes / réalités / ...) et en tenir compte.
- Il ne faut pas « ressembler » à un militant.
- La simplicité peut avoir un grand effet. (Par exemple, les collages féministes sont facilement reproductibles, accessibles à tous...).
- Il faut créer la confusion ! Par exemples lors de l'interpellation où des militants ont nettoyé des vitres de banques pour dénoncer le blanchiment d'argent ou encore lorsque des militants font des bisous sur les boucliers policiers en laissant des traces de rouge à lèvres.
- L'action c'est la réaction.
- Le nombre de participants donne de la valeur à l'action (médias), mais attention il ne faut pas que la force de l'action ne repose que sur ça...
- Confronter différentes radicalités pour mener un combat ensemble. La rigidité nuit, mais trop d'ouverture mène à l'édulcoration de l'action.
- Proposer plusieurs façons de participer avec plusieurs types de participants (ce qui laisse la possibilité à chacun de prendre sa place et crée la confusion car pas possible pour les médias de catégoriser les activistes).

**Références proposées :**

« Actes Sud : Garder l'espoir ».

[Beautifultrouble.org](http://Beautifultrouble.org)[Beautifultrouble.org](http://Beautifultrouble.org)[Beautifultrouble.org](http://Beautifultrouble.org)[Beautifultrouble.org](http://Beautifultrouble.org)

[Joyeuxbordel.org](http://Joyeuxbordel.org)[Joyeuxbordel.org](http://Joyeuxbordel.org)[Joyeuxbordel.org](http://Joyeuxbordel.org)[Joyeuxbordel.org](http://Joyeuxbordel.org)

[www.labo.zone](http://www.labo.zone)